

*Mamadou Saliou Mbengue, Abdou Aziz Ndiaye, Aladji Madior Diop et Serigne Sigalty Badji, Connaissances, pratiques et perceptions sociales de la dépigmentation chez les femmes de la commune de Bambey<sup>1</sup> au Sénégal*

## **Connaissances, pratiques et perceptions sociales de la dépigmentation chez les femmes de la commune de Bambey<sup>1</sup> au Sénégal**

*Mamadou Saliou Mbengue<sup>1</sup>, Abdou Aziz Ndiaye<sup>2</sup>, Aladji Madior Diop<sup>3</sup> et Serigne Sigalty Badji<sup>4</sup>*

Enseignant-chercheur, Université Alioune Diop de Bambey

Enseignant-chercheur, Université Alioune Diop de Bambey

Enseignant-chercheur, Université Alioune Diop de Bambey

Diplômé en santé communautaire, Université Alioune Diop de Bambey

Auteur correspondant : [mamadousaliou.mbengue@uadb.edu.sn](mailto:mamadousaliou.mbengue@uadb.edu.sn)

Article soumis le 31/01/2023 et accepté le 09/07/2023

Réf. AUM10-006

**Résumé :** La dépigmentation de la peau est une pratique assez répandue en Afrique de l'Ouest, notamment au Sénégal. Elle présente de multiples conséquences pouvant être des obstacles au bien-être des individus. L'objectif de cette étude est d'appréhender les déterminants sociaux de cette pratique afin d'accentuer la prévention dans un contexte de mise en œuvre des Objectifs du Développement Durable (ODD) à l'horizon 2030. D'ailleurs, le troisième ODD vise à assurer la santé et le bien-être de tous. Cet enjeu peut être réalisé à condition de mettre en place des systèmes de prévention axés sur les connaissances, pratiques et représentations sociales. L'approche qui sied dans cette étude est celle qualitative portant sur les connaissances, motivations et perceptions sur la pratique de la dépigmentation chez les femmes de la commune de Bambey. La dépigmentation peut aller d'une simple utilisation du lait de corps jusqu'à l'utilisation de la gamme complète. Pourtant, les perceptions et les représentations concernant la DV sont toujours négatives. Les raisons évoquées sont la satisfaction de son partenaire, le désir d'être belle, se faire plaisir, l'imitation ou l'influence de l'entourage, la préparation d'un évènement ou d'une fête, la recherche d'un meilleur statut social et l'ethnicité.

---

<sup>1</sup> Bambey est une commune du Sénégal située dans la région de Diourbel, sur la voie ferrée qui mène de Dakar à Touba. Elle fait partie des communes les plus pauvre du Sénégal et abrite l'Université Alioune Diop, (UADB), Institut Sénégalaise de Recherche Agronomique (ISRA).

**Keywords:** *Voluntary Depigmentation, Practices, Perceptions and Social Motivations, Sustainable Development Goals<sup>3</sup>*

**Abstract:** *Skin depigmentation is a fairly widespread practice in West Africa, especially in Senegal. It has multiple consequences that can be obstacles to the well-being of individuals. The objective of this study is to understand the social determinants of this practice in order to accentuate prevention in the context of the implementation of the Sustainable Development Goals (SDGs) by 2030. Indeed, the third SDG aims to ensure the health and well-being of all. This challenge can be achieved if prevention systems are put in place based on knowledge, practices and social representations. The appropriate approach in this study is the qualitative one on knowledge, motivations and perceptions on the practice of depigmentation among women in the commune of Bambey. Depigmentation can range from a simple use of body milk to the use of the full range. Yet perceptions and representations about DV are always negative. The reasons given are the satisfaction of one's partner, the desire to be beautiful, to have fun, the imitation or influence of the entourage, the preparation of an event or a party, the search for a better social status and ethnicity.*

**Keywords:** *Voluntary Depigmentation, Practices, Perceptions and Social Motivations, Sustainable Development Goals<sup>3</sup>*

## Introduction

La dépigmentation volontaire (DV), communément appelée dépigmentation artificielle, diffère de celle involontaire qui est une pathologie définie comme l'ensemble des procédés utilisés pour obtenir un éclaircissement de la peau, pour plusieurs raisons. Ainsi, elle désigne une pratique par laquelle une personne, de sa propre initiative, s'emploie à diminuer ou faire disparaître la pigmentation physiologique de sa peau (A. Petit, 2007).

La question liée à la dépigmentation de la peau reste jusqu'à nos jours relativement mal connue. Étant considérée comme un fait de société, elle continue toujours à gagner du terrain malgré certaines remarques liées à son utilisation. Pourtant des risques non négligeables existent pouvant compromettre la santé de façon

générale, l'atteinte de l'ODD3<sup>2</sup> en particulier. Ce qui fait de la dépigmentation un véritable problème de santé publique.

En prenant comme référentiel les années 2000, la DV s'est véritablement développée au cours de ces deux dernières décennies. À la fin du XX<sup>ème</sup> siècle, des moyens techniques d'éclaircissement efficaces, faciles d'emploi et dont le coût n'est pas si onéreux ont vu le jour. Cette évolution trouve son explication dans l'apparition d'industries spécialisées dans les cosmétiques pour les peaux fortement pigmentées (noire, mate, métissée et asiatique) mais aussi à travers les publicités qui peuvent être qualifiées de « volontairement agressives » et assez présentes dans la presse féminine (AFASSAPS, 2011). Cette pratique bien connue chez les femmes notamment les femmes de la commune de Bambey traduit un comportement non favorable à la santé qui mérite d'être étudiée.

Ainsi, une question cruciale se pose : quels sont les facteurs qui sous-tendent cette pratique ? Dès lors se dessine notre optique de recherche qui tourne au tour de l'adoption de comportements à risque ou non favorables à la santé.

L'objectif de cette étude c'est d'analyser les déterminants de la dépigmentation chez les femmes de la commune de Bambey étant donné qu'il n'existe quasiment pas d'informations renseignant sur la dépigmentation dans cette localité.

## **I- Méthodologie**

Cette réflexion portant sur les facteurs sociaux associés à la dépigmentation des femmes de la commune de Bambey s'appuie

---

<sup>2</sup> En 2015, la communauté internationale a adopté les Objectifs du développement durable (ODD). Au nombre de 17, les ODD se donnent pour ambition d'instaurer un monde sans pauvreté juste et équitable. Dans cette optique, l'ODD 3 cherche à permettre à tous de vivre en bonne santé et promeut le bien-être de tous à tout âge.

sur une démarche qualitative. Cette dernière a pour but d'explicitier les phénomènes sociaux et de les reclasser dans leur contexte naturel.

Elle recherche a privilégié le contact direct avec les pratiquantes et l'objectif était de collecter des données à travers des corpus construits avec les récits de vie, avis et opinions. La population à l'étude concerne les femmes âgées de 18 à 55 ans dans la commune de Bambey et les hommes âgés d'au moins 18 ans.

Le choix des participants s'est fait de façon raisonnée sur la base du volontariat. Nous nous sommes approchés des femmes pratiquant la DV. Nous leur avons expliqué les tenants et aboutissant de l'étude. Nous avons pris rendez-vous avec les adhérents pour dérouler la collecte. Ainsi, un focus group et 10 entretiens individuels ont été réalisés pour mieux explorer les opinions sur la dépigmentation, les facteurs sociaux favorisant, les motivations et le niveau de connaissance. Le focus group était composé de 5 femmes et de 3 hommes, les 10 entretiens ont été ainsi structurés : 6 femmes et 4 hommes. L'objectif de cette transversalité des profils est de croiser les informations et de chercher la variabilité en fonction des catégories sociales.

Deux guides d'entretien semi-structurés ont été utilisés lors de la phase de collecte de données qualitatives. Chaque guide d'entretien concerne une technique qualitative adaptée au recueil d'informations. La procédure de l'enquête a concerné tous les dix quartiers de la commune de Bambey. Au niveau de chaque quartier, nous avons choisi un ou une pratiquant(e) pour réaliser les entretiens. L'organisation du focus group a adopté la même démarche et a regroupé au total dix acteurs et actrices provenant chacun d'un quartier bien précis. Les enquêtes de terrain ont duré un mois et ont été réalisées du 10 mai au 8 juin 2022.

Après analyse de contenu des données qualitatives nous avons fait ressortir les idées majeures, connaissance, pratiques et perceptions,

autant d'indications à analyser et à interpréter dans la partie qui suit.

## II- Connaissances et pratiques existantes

Les connaissances et les façons de pratiquer la dépigmentation volontaire sont liées. Les définitions ou appellations de la dépigmentation peuvent varier d'un auteur à l'autre. Dans notre enquête, toutes les interviewées s'accordent à assimiler la dépigmentation à une notion de changement de peau. Selon G.S pratiquante la DV c'est changer sa peau » tout simplement. En outre des notions connexes ressortent du terme dépigmentation « *xéssal* » en wolof. Il s'agit du terme « *léral* ». Selon certaines interviewées il y a une différence entre ces deux termes. En effet, leur différence serait dans les produits utilisés et le résultat induit par l'usage de ces produits. Celles qui font du « *léral* » auraient un teint clair moins éclairé, car ne faisant pas recours au tube. La vendeuse de produits dépigmentants **R.B** interrogeait lors des entretiens affirme qu'il y a des personnes qui utilisent des produits uniquement pour s'éclaircir « *léral* » et augmenter l'éclat de leur teint tandis que d'autres utilisent des produits pour se dépigmenter et avoir une peau très claire (*khéssal*) ». Celles qui font du « *xéssal* » en plus des autres produits utilisent les pommades (*tubes*) pour se dépigmenter. Elle ajoute que « celles qui s'éclaircissent la peau « *léral* » n'utilisent pas de tube ». Ainsi nombreuses sont les femmes qui se disent pratiquer le « *léral* » et pas la dépigmentation juste pour se dérober du jugement des autres. Le « *xéssal* » se rapprocherait beaucoup plus au blanchissement de la peau et est souvent beaucoup plus réprouvé c'est pourquoi nombreuses sont les utilisatrices qui se disent volontiers faire du « *léral* ».

Cette tendance à minimiser la pratique va jusqu'à affecter le délai de recours aux professionnelles qui se fait seulement à l'apparition des effets indésirables. La crainte d'une répression sur le plan sanitaire venant du médecin, par exemple, dissuade les femmes de

demander l'avis de ce dernier avant d'entrer dans la pratique ou lorsqu'elles ont des complications comme une patiente souffrant d'une pathologie pulmonaire et qui fume. Cependant, il faudrait comprendre que peu importe l'appellation utiliser du moment où il s'agit d'éclaircissement de la peau en vue de changer le teint, on parle de dépigmentation.

Aujourd'hui, la pratique de la dépigmentation n'est pas la même que celle d'avant. Une classification peut se faire selon l'ancienneté de la pratique. Toutefois, avec les nouveaux produits, les tendances en matière de recettes et pratiques ont bien évolué. Même si les anciennes pratiques comme le décapage et le mordantage existent toujours dans cette zone, de plus en plus de pratiques voient le jour. D'après toutes les informations recueillies sur la pratique, il existe plusieurs façons de se dépigmenter, certaines ayant parfois des points similaires. L'une d'elles consistait à mélanger plusieurs tubes (six à sept par exemple) dans le lait de corps en plus de l'huile et du sérum pour ensuite se l'enduire. En sus de cela, la personne portait des pulls ou des habits lourds. Ainsi la chaleur générée accélérerait le processus de décapage. Parallèlement, la personne coupait et pilait aussi plusieurs savons (trois à quatre par exemple) pour en faire une patte qui fera office de savon de toilette.

Pour certaines parties du corps difficiles à dépigmenter comme les pieds, la personne fait recours au gel « neoprosone » pour ensuite mettre une toile et des chaussettes pour accélérer le processus. L'utilisation du gel se fait de manière assez particulière. En effet, le produit en question doit être mélangé avec le lait de corps dans le creux de la main avant de se l'enduire au niveau des pieds. En outre, cette action est renforcée par l'utilisation de l'« Oxygen », un gel comme « néoprosone » que l'on utilise pour les parties du corps réticentes à la DV (les pieds, les coudes, le dos...).

D'autres font recours à la cuisson des différents produits (lait de corps, huile, tube, sérum, citrons et gel « dope style » par exemple) à petit feu. Le mélange obtenu est utilisé comme lait de corps. Les heures d'utilisation sont généralement le soir ou le matin afin d'éviter les rayons de soleil qui sont nuisibles et pouvant entraîner des dermatoses. Les effets de cette pratique se font remarquer en moins de deux semaines. Une autre pratique similaire à celle décrite ci-dessus « *Gnaral* » a été relevée lors des entretiens. L'astuce consiste à reprendre ce même procédé sauf que la personne n'utilise pas de savon au début, elle se lave uniquement avec de l'eau et cela pendant une semaine. Elles s'enduisent le corps de crème, portent des habits chauds et se lavent uniquement à l'eau pendant une semaine et au fil des jours elles sentent leur peau se détaché (comme un serpent qui mue). Maintenant au septième jour, elles prennent leur temps pour se laver avec de l'eau tiède et du savon pour enlever toutes les peaux mortes. Il y a en effet une classification des pratiques. Nous avons d'une part celles qui font recours à des méthodes extrêmes pour avoir des résultats dans un court délai par exemple une semaine (méthodes décrites ci-dessus) et celles qui font recours à des méthodes moins extrêmes et dont les résultats prennent beaucoup plus de temps. Pour ces dernières, la pratique peut aller d'une simple utilisation du lait de corps pour se dépigmenter jusqu'à l'utilisation de la gamme complète. D'ailleurs, pour quelqu'une qui se dépigmente fréquemment afin d'obtenir le teint clair recherché, il lui faut utiliser le tube alors que pour quelqu'une qui vient de démarrer la pratique, le lait de corps suffit. Les heures d'utilisation des produits restent inchangées de préférence la nuit après un bain, avant de se coucher. La personne peut utiliser une, ou deux voir tous les produits que compose la gamme, ou mélanger des produits de marque différente pour plus d'effets.

*En plus de la gamme qui contient une pommade (tube), un sérum éclaircissant, une huile, un savon je peux utiliser uniquement cela pour*

Mamadou Saliou Mbengue, Abdou Aziz Ndiaye, Aladji Madior Diop et Serigne Sigaly Badji, *Connaissances, pratiques et perceptions sociales de la dépigmentation chez les femmes de la commune de Bambey<sup>1</sup> au Sénégal*

*entretenir mon teint ou bien en plus de cela ajouté 5 à 6 tubes différents si je veux un effet plus rapide le tout mélangé à de l'eau glacé nous renseigne Y. S, participante du focus group.*

Ce procédé permet selon l'interviewée d'avoir un mélange beaucoup plus homogène et plus efficace.

Par ailleurs, une autre pratique a été soulevée même si elle semble être méconnue chez les femmes de la commune de Bambey. Il s'agit de l'utilisation de la piqure dépigmentante. La liste des pratiques n'est pas exhaustive et plusieurs de ces pratiques présentent bon nombre de similitudes. Toutefois, elles varient d'une personne à l'autre, chacun testant, cherchant de nouvelles méthodes capables d'assurer des résultats satisfaisants sans effets indésirables.

### **III- Perceptions sociales et motivations de la DV**

La perception est la faculté des individus à donner du sens à ce qui les entoure. Face à une incertitude ou un message ambigu, l'individu organise et interprète inconsciemment les éléments d'information externes pour construire une image cohérente de son environnement (Dahmani, S, 2017).

Toutes les utilisatrices de produits interviewées s'accordent à dire que la DV est une mauvaise pratique. Leurs positions sont dénudées de toute ambiguïté

*« Non ce n'est pas bon, temps que je vivrais mon enfant ne se dépigmentera pas, il n'y a pas --d'issus favorables dans la pratique »* confirme S, K.

En outre, la considération des hommes et des vendeurs interviewés vis-à-vis de la dépigmentation suit aussi cette même logique. Elle est claire et mauvaise. La perception de la DV est négative bien que bon nombre d'entre elles font recours à la DV. Les jeunes pratiquantes sont conscientes des risques sanitaires de la dépigmentation mais elles privilégient ses dimensions sociales et

esthétiques. Être de teint clair facilite l'acceptation sociale dans les organisations féminines, confère un standing de vie enviable, assure l'attraction masculine, protège de la concurrence féminine, etc.

En réalité, certaines femmes se retrouvent dans une certaine ambivalence. D'une part, elles ont conscience de la nuisibilité de la pratique à travers ses multiples conséquences, d'autre part, l'influence de la société à travers ses retours fait qu'elles se situent dans une position délicate. Quand une utilisatrice des produits dépigmentants voudrait se dérober de la pratique et arrêter, la société lui pointe du doigt en l'adressant des retours comme « *ces temps-ci tu es démodée* ». Cette pression sociale les maintient dans un cercle vicieux dont le seul effet positif se trouve dans le côté rutilant de la pratique, ce qui obstrue leur bien-être psychologique.

De plus, son statut social est revu en déclin parce que tout simplement revenir à son teint d'avant serait assimilé à avoir des soucis de couple, financiers ou tout simplement des soucis de vie. Ce poids écrasant de la société pèse plus lourd sur la balance que le poids des conséquences et de la nuisibilité de la pratique si bien que les femmes préfèrent rester dans la pratique.

Toutefois, les motivations à la DV font intervenir plusieurs éléments connexes. Les raisons évoquées pour le recours à la dépigmentation sont nombreuses et variées. Le volet quantitatif de l'étude montre trois motivations principales des femmes à la dépigmentation. Il s'agit du désir d'être belle de la recherche et/ou la satisfaction de partenaire et enfin faire plaisir à soi-même. Ces mêmes motivations restent constantes dans les réponses des interviewés. En réalité certaines femmes s'adonnent à la pratique pour être plus belles. Dans leur acception elles sont persuadées d'être plus belles lorsqu'elles auront une peau plus claire. Ainsi cette motivation d'ordre esthétique pousse certaines

femmes à faire recours à la dépigmentation. D'ailleurs, les résultats de l'étude faite par Kerrache Meniaoui S, abordent la recherche de beauté comme l'une des motivations à la dépigmentation (Kerrache-Meniaoui S, 2019). Cette recherche du paraître revêt plusieurs facettes. L'analyse des interviews suggère que le teint clair obtenu à travers les produits procure un sentiment de bien-être et de plaisir évident. Certaines personnes justifient leur pratique par le fait qu'elles le font juste pour être belle et pour elle-même. S, K déjà interrogée le confirme dans ce propos :

*«... je ne me dépigmente pas pour un certain regard des autres, je fais par plaisir et par envie pour moi-même »* tandis que d'autres le font pour le regard des autres. C'est le cas de Y, B qui avance ces propos : *«: ...si vous êtes de teint clair, attirer le regard des autres devient plus facile, même quand vous portez un « khartoum » ça vous va à merveille»*.

Cela témoignerait une certaine fierté et se rapprocherait plus à un besoin d'estime tel que décrit dans la pyramide d'Abraham Maslow (1943).

L'imitation ou l'influence de l'entourage joue aussi un rôle crucial étant donné que l'individu est en perpétuel contact avec ce dernier. Il est plus facile de voir une femme ayant dans son entourage des personnes qui se dépigmentent faire recours à la pratique qu'une personne n'ayant pas dans son entourage des femmes qui se dépigmentent. L'influence se traduit souvent par des slogans tels que ceux véhiculés couramment : *« machallah ki mom djégu bou khéssal ba djékk la »* pour dire d'une femme qu'elle est coquette et astucieuse

*« c'est l'une de mes tantes qui m'a initiée dans la pratique. Dans le but d'uniformiser mon teint, elle m'avait recommandé d'utiliser un tube »*.

Ce constat sur l'influence qu'aurait l'entourage dans ce processus de dépigmentation a été abordé dans une étude faite en Côte d'Ivoire en 2015 (Kourouma S, Gbery IP, Kaloga M, Ecra EJ, Sangaré A, Kouassi IY, et al, 2021). L'influence pourrait émaner

des amies proches, de la famille (tante, belle-mère, sœurs...), de la rivalité entre coépouses l'une pensant qu'elle sera plus aimée par le mari si elle se dépigmentait. L'autre, pour suivre la cadence, se met elle aussi à la pratique. L'influence pourrait aussi émaner des personnes que l'on côtoie dans la vie de tous les jours ou encore les médias. Même si le gouvernement du Sénégal dans son élan de lutte contre la dépigmentation a interdit la publication de produits à caractère dépigmentant, cela n'a pas encore porté ses fruits. Ainsi des actions en synergie doivent être entreprises pour répondre efficacement à la problématique.

La recherche de partenaire ou sa satisfaction sont tous deux aussi des motivations évoquées lors de nos entretiens. Certaines femmes mariées sont convaincues que leur mari n'ira pas voir ailleurs si elles se dépigmentaient et devenaient plus belles.

De même que pour les célibataires, afin de trouver un partenaire, les femmes pensent que faire recours à la pratique constituera la clé de voute. Même les élèves ne sont pas épargnées pour trouver un copain. Se dépigmenter pourrait être la solution. Comme pour dire que se dépigmenter c'est disposer d'une arme de séduction et d'envoutement redoutable sous sa manche. Cette optique d'analyse est similaire à celle d'une étude menée à Comé (Glèlè-Ahanhanzo Y, Kpozehouen A, Maronko B, Azandjèmè C, Mongbo V, Sossa-Jérôme, 2019).

Le constat reste le même, certaines femmes nous confessent que les hommes les ont beaucoup plus courtisées quand elles ont commencé à se dépigmenter. Selon elles

*« il y a de ces hommes qui ne veulent pas des femmes de couleur noir, ils préfèrent les femmes de teint clair ».*

Ainsi, l'homme est au cœur de cette problématique et tout porte à croire qu'il est une des raisons principales de cette pratique chez les femmes. Toutefois, un paradoxe s'invite à la notion de couleur

de la peau. Cette dernière ne fait pas partie des critères prioritaires recherchés chez la femme selon les hommes. D'ailleurs, ça laisse certains hommes indifférents « pour moi qu'elle soit claire ou noire je m'en moque. Je ne l'aime pas pour la couleur de sa peau. La couleur de sa peau ne change en rien mon amour pour elle » défend A, D. D'autres sans pour autant insister semblent être moins affirmatifs à la question de la couleur de peau. Lorsque son physique n'est pas attractif, la tendance est de faire recours à la dépigmentation ajoute-t-il :

*« seugn bi ame na ay gnoulaye ag gnawaay yo ham ni daguay warou  
faw nga lale si touti khéssal, djiguéne tamounassi ler nah bou courant  
coupé gua meuna guiss ».*

Des hommes sont prêts à financer l'achat de ces produits à leur partenaire rien que pour la voir être de teint clair. Force est de reconnaître que d'autres hommes se contentent bien du teint clair résultant de la dépigmentation et cela est à leur convenance. Toutefois on pourrait s'accorder à dire que dans cette étude les hommes préfèrent idéalement les femmes de teint naturel, peu importe la couleur de peau même si cette dernière ne reste toujours pas une priorité pour les hommes. En fin de compte, les préjugés des femmes de teint clair ne diffèrent pas plus ou moins de celui de certains hommes. Toujours est-il que le naturel reste le favori dans tous les choix. Le complexe ne doit être un poids qui pousse les femmes de la commune à recourir à la pratique. Peu importe son cadre social, la femme doit comprendre que son appréciation n'est pas relative à sa couleur de peau, son ethnie ou son rang social...Cela témoigne une confiance en soi, une estime que l'on se donne et qui doit être accepté par l'autre, le tout renforcé par une authenticité absolue de l'individu.

L'autre raison évoquée lors des entretiens est la préparation d'un évènement ou d'une fête. Ces dernières ont noté comme des facteurs motivant à la dépigmentation dans une étude menée à Dakar (Mahé A, Ly F, Gounongbé A, 2004). Ces évènements ou

fêtes peuvent être des mariages, des baptêmes, des fêtes religieuses comme la tabaski ou la korité. Pour se faire belles et être au-devant de la scène, les femmes ne bronchent pas recourir à la dépigmentation le jour de l'évènement. Par exemple pour préparer un baptême, la femme accélère le processus à l'aide de diverses recettes afin de paraître plus éclatante et se démarquer des autres. Ainsi dans les vidéos les regards se porteront tous vers elle et les gens sauront que la femme de tel monsieur était la plus ravissante. C'est la même chose pour la venue de leur mari immigré. Elles pensent que se dépigmenter les rendrait beaucoup plus élégantes lorsqu'elles portent des habits de luxe. D'ailleurs l'expression « *so khésalé lo sol day déme* » leur est familière.

Cette recherche du paraître traduirait une notoriété bien distincte. Avoir le vent en poupe et attirer le regard des autres constituent des raisons probantes conduisant ces femmes à faire recours à ces produits, que ça soit lors d'un évènement ou dans la vie de tous les jours.

La recherche de statut social a été associée aux motivations à la dépigmentation par bon nombre de femmes de la commune parce que dans ce contexte précis être de teint clair équivaldrait à une certaine forme de reconnaissance, d'estime et d'épanouissement par rapport à un individu ou un groupe. Même si l'individu frôle la lisière de la pauvreté, avoir la peau claire lui accorde un respect et un certain statut social. Cette recherche de reconnaissance sociale a été identifiée comme une motivation à la dépigmentation dans une étude menée au Rwanda. Cependant, l'étude concernait les adolescentes (Kamagaju L, Morandini R, Gahongayire F, Stévigny C, Ghanem G, Pirotte G, et al, 2016). Au sein du couple par exemple ce statut social se manifeste à travers une belle épouse au teint clair luisante qui est épanouie dans son mariage et à qui une reconnaissance est éprouvée à travers des retours comme « *diw dhé wadjagu koy topato* »

L'ethnicité bien que ne pouvant pas être citée comme motivation à la dépigmentation semble être l'un des facteurs associés à la dépigmentation. Lors de nos entretiens les « *laobés* » ont été cités comme l'une des ethnies du Sénégal la plus friande en matière de dépigmentation.

*«...si vous allez au quartier Léona, il n'y a que des laobés qui sont plus adeptes à la dépigmentation. Moi on m'a plusieurs fois confondue à une laobé »* nous renseigne Nd, F.

Cette remarque a été abordée dans une étude portant sur les facteurs socio-économiques et les motivations individuelles de la dépigmentation (Mahé A, Ly F, Gounongbé A, 2004).

#### **IV- Dépigmentation et atteinte de l'ODD3 : bonne santé et bien-être pour tous**

Le Sénégal a mis en œuvre du Plan Sénégal Émergent(PSE), qui constitue le principal référentiel national en matière de politique économique et sociale. L'évaluation du cadre stratégique du PSE montre une parfaite cohérence de ses orientations avec les 17 Objectifs de développement durable (ODD); globalement, le PSE cadre avec les 17 Objectifs de l'Agenda 2030 (Revue Nationale Volontaire, 2018).

Le troisième objectif (ODD3) vise à assurer la santé et le bien-être de tous, en améliorant la santé procréative, maternelle et infantile, en réduisant les principales maladies transmissibles, non transmissibles, environnementales et mentales. Ces enjeux sanitaires pourront être réalisés à condition de mettre en place des systèmes de prévention efficaces. L'ODD3 est un objectif de développement durable transversal. Il est associé à la quasi-totalité des autres Objectifs, d'une part, parce qu'il influence directement ou indirectement ceux-ci, d'autre part parce que des événements de toute sorte peuvent avoir des répercussions évidentes sur les états de santé et de bien-être individuels et populationnels (Guégan *et al.*, 2017). La santé et le bien-être

individuels et collectifs forment un levier agissant sur le développement social et économique, lequel, en retour, conduit à une meilleure santé et au bien-être (WHO, 2001 ; Sachs et Malaney, 2002 ; UN Millenium Project, 2005).

Les problèmes de santé publique oubliés ou négligés avec ou sans cibles dans l'ODD3 seront des obstacles à son atteinte d'ici 2030. La dépigmentation volontaire avec ses effets néfastes sur la santé et le bien-être, fait partie de ces problèmes de santé publique à ériger comme priorité du système de santé. Quand l'acceptation et l'intégration sociale prennent le dessus sur la santé, quand l'esthétique dépasse le bien-être individuel, la santé au sens total du terme ne peut être acquise.

Des efforts sont alors à consentir par le système de santé, d'abord pour accentuer la sensibilisation sur les conséquences de la dépigmentation, ensuite pour mobiliser les acteurs communautaires et promouvoir la santé chez les adeptes de cette pratique. Il s'agit de conférer aux populations les moyens d'assurer un grand contrôle sur leur propre santé, et d'améliorer celle-ci (Charte d'Ottawa, OMS, 1986).

## **Conclusion**

La dépigmentation est une réalité socio-sanitaire bien existante dans la commune de Bambey. L'acte de se dépigmenter est dangereux à la santé et dépend de plusieurs déterminants sociaux agissant seuls ou en association et contribuant à renforcer le fossé des inégalités sociales voire des inégalités sociales de santé.

La recherche de l'esthétique et du paraître vis-à-vis des autres, l'influence de l'entourage, la pression sociale sont des sources de motivation des pratiquants de la dépigmentation volontaire. Les représentations et leurs perceptions des pratiquantes sur la dépigmentation sont négatives. Elles en connaissent les risques de leur acte sur leur santé et leur bien-être. Paradoxalement, le

phénomène gagne du terrain notamment chez les jeunes femmes mariées et célibataires. Ces attributs préjudiciables de la pratique dans la commune de Bambey constituent un obstacle à l'atteinte de l'objectif de développement durable ODD3 relatif à la bonne santé et le bien-être pour tous.

En perspective, l'éducation à la santé, l'organisation de sessions d'informations sur les risques de santé et de bien-être social sont autant d'actions que les spécialistes de la question peuvent mener au niveau communautaire. Il faudra également, dans une vision transdisciplinaire, ériger ce fait social comme un problème de santé publique. Cela voudrait dire que les recherches s'articuleront selon des approches médicales, socio anthropologiques.

### **Références bibliographiques**

Agence française de sécurité sanitaire des produits de santé. (afssaps) Évaluation des risques liés à la dépigmentation volontaire. Rapp D'expertise Octobre. 2011.

Adebajo SB. An epidemiological survey of the use of cosmetic skin lightening cosmetics among traders in Lagos, Nigeria. *Mercury*. 2002; 5(7):43–8.

Bézaguet L. Femmes Noires : le drame de la dépigmentation de la peau [Internet]. Tribune de Genève. 2011.

Brenner M, Hearing VJ. The protective role of melanin against UV damage in human skin. *Photochem Photobiol*. juin 2008;84(3):539-49.

Cluzel C. L'obsession dangereuse des Sénégalais pour la dépigmentation. *Nouvelles de Dakar*. 2017.

Del Giudice P, Raynaud E, Mahé A. L'utilisation cosmétique de produits dépigmentants en Afrique. *Bull Soc Pathol Exot*. 2003 ; 96(5):389–393.

Djuikem Ngoua Ma, Étude de la pratique de la dépigmentation volontaire de la peau : cas de la ville de Yaoundé Cameroun. 2015.

Guégan J.-F., Suzán Azpiri G., Kati-Coulibali S., Bonpamgue D.N., Moatti J.-P., The United Nations, health and sustainability. A goal analysis of sustainable development 3“Health and well-being”, and the need for an approach “OneHealth/EcoHealth”. *Veterinaria México* OA, 2017.

Glèlè-Ahanhanzo Y, Kpozehouen A, Maronko B, Azandjèmè C, Mongbo V, Sossa-Jérôme C, Avoir la peau claire .....et pourquoi pas ? ”: dépigmentation volontaire chez les femmes dans une région du sud-ouest du Bénin. *Pan Afr Med J*, 2019.

Hudelson P. La recherche qualitative en médecine de premier recours. *Rev Med Suisse*. 1 janv 2004.

Hamed SH, Ttayem R, Nimer N, AlKhatib HS. Skin-lightening practice among women living in Jordan: prevalence, determinants, and user’s awareness. *Int J Dermatol*. 2010 ; 49 (4):414-20.

Jon A, La dépigmentation volontaire chez les femmes originaires d’Afrique subsaharienne vivant en France : étude qualitative sur les facteurs déterminant cette pratique, 2015

Kamagaju L, Morandini R, Gahongayire F, Stévigny C, Ghanem G, Pirote G, et al. Survey on skin-lightening practices and cosmetics in Kigali, Rwanda. *Int J Dermatol*. 2016 ; 55(1) :45-51.

Kerrache-Meniaoui S. La dépigmentation volontaire : risques pour la santé, Doctorat de pharmacie. Lille : Université de Lille ; 2019

Keane FM, Munn SE, Taylor NF, Du Vivier AWP. Unregulated use of clobetasol propionate. *Br J Dermatol*. 2001;144(5):1095–1096.

Kourouma S, Gbery IP, Kaloga M, Ecra EJ, Sangaré A, Kouassi IY, et al. Dépigmentation cutanée cosmétique des femmes noires: résultats d'une enquête CAP à /

Lafontaine G, Renaud L. INTERNATIONAL - Intervenir en promotion de la santé à l'aide de l'approche écologique (2e édition), PromoSanté. 2018.

Levang J, Eygonnet F, Humbert P. La dépigmentation volontaire à Mayotte ou le « Pandalao ». Ann Dermatol Vénérologie. 1 oct 2009; 136 (10):681-6.

Li EPH, Min HJ, Belk RW. Skin Lightening and Beauty in Four Asian Cultures. ACR North Am Adv. 2008

Ly F. Épidémiologie de la Dépigmentation Cosmétique Volontaire (DCV). In: acte du Panel de L'AIIDA. Dakar: AIIDA; 2019.

Malangu N, Ogunbanjo GA. Predictors of topical steroid misuse among patrons of pharmacies in Pretoria. South Afr Fam Pract. 14 sept 2006;48(1):16-16f.

Mahé A, Ly F, Gounongbé A. La dépigmentation cosmétique à Dakar (Sénégal): facteurs socio-économiques et motivations individuelles. Sci Soc Santé. 2004; 22(2):5-33.

Mahé A, Perrot JL, Ly F, Fall F, Rault JP, Dumont A. The cosmetic use of skin-lightening products during pregnancy in Dakar, Senegal: a common and potentially hazardous practice. Trans R Soc Trop Med Hyg. 1 févr 2007;101(2):183-7.

M'Bemba-Ndoumba G. Noirs qui se blanchissent la peau. La pratique du «maquillage» chez les Congolais. 2006

Morand JJ, Ly F, Lightburn E, Mahé A. Complications de la dépigmentation cosmétique en Afrique. Med Trop (Mars). 2007;67(6):627-634.

Mamadou Saliou Mbengue, Abdou Aziz Ndiaye, Aladji Madior Diop et Serigne Sigalty Badji, *Connaissances, pratiques et perceptions sociales de la dépigmentation chez les femmes de la commune de Bambey<sup>1</sup> au Sénégal*

Ndour Ma. *Épidémiologie de la Dépigmentation Cosmétique Volontaire (DCV)*. In: acte du Panel de L'AlIDA. Dakar: AlIDA; 2019.

Organisation Mondiale de la Santé(OMS), *Promotion de la santé, Charte d'Ottawa*, 1986.

Plan de Développement Communal (PDC) de Bambey. Agence Régional de développement local de Diourbel; 2017.

Petit A. *La dépigmentation volontaire*. L'Autre. 2007;8(1):95–109.

Petit A. *L'addiction à la dépigmentation*, La Peauologie. 2018.

*Revue Nationale Volontaire, Objectifs de Développement Durable ODD*, MEFP, 2018.

Sachs J., Malaney P, *The economic and social burden of malaria*. *Nature*, 415 : 680-685. 2002

Sow F, Bop C. *Notre corps, notre santé: la santé et la sexualité des femmes en Afrique subsaharienne*. Éditions l'Harmattan, 2004.

UN Millenium Project, *Investing in Development: A Practical plan to achieve the Millenium Development Goals*. UN Millenium Project, New York, NY, USA, 2005

WHO (World Health Organization), *Macroeconomics and Health: Investing in Health for Development. Report of the Commission on Macroeconomics and Health*. WHO, Geneva, Switzerland, 2001.